

BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

avec
**MARCEL
DORET**



**LE PREMIER MEETING AÉRIEN À BLAGNAC
ET AUSSI...**

LE PHOTOGRAPHE GEORGES ANCELY

L'AFFAIRE GUIMBAUD

LE PONT DU TOUCH

AMÉLIE MATISSE

Revue Semestrielle d'Histoire Locale - n°42 (Novembre 2011)

Le Pont du Touch

Dans notre dernier numéro, nous avons évoqué le rond-point Jean Maga, plaque tournante de l'entrée sud de Blagnac, rond-point également appelé "d'Ancely" ou "du Touch".

Le Touch, petite rivière qui nous vient des forêts de Fabas et Lilhac, passage obligé du plateau des Ardennes (Lardenne) et des arènes romaines vers la Gascogne et la Lomagne, a été de tous temps traversé par des voyageurs.

Sur les origines de passage du pont du Touch, nous avons bien peu d'informations. Il est indéniable que cette simple voie depuis l'antiquité devait être passée à gué ou sur un pont rudimentaire. Les grands voyageurs venant des Pyrénées, passant par le Comminges et le Muretain, suivaient la rive gauche de la Garonne pour continuer vers le nord de Toulouse, la Gascogne et au-delà, traversaient obligatoirement le Touch ; comme inversement pour ceux qui, du nord, se rendaient vers le sud.

Ce passage obligé devait se faire près du niveau du cours d'eau, mais peu de renseignements existent, à notre connaissance, sur ce sujet. Le gué pour « *passer l'eau* » était vraisemblablement en amont de notre pont, comme l'attestent de nombreux vestiges trouvés dans le lit de la rivière.

Il est certain qu'un pont sur le Touch (en copropriété avec notre voisine, la ville de Toulouse) avait été jeté sur son lit bien avant celui de Dame Garonne qui, de 1339 à 1844, se contenta d'un bac.

Pour notre entrée sud, la fourche ⁽¹⁾ dirigeait les voyageurs vers Lectoure par Saint-Paul ou vers Beaumont par Grenade comme le signalait notre « borne » ⁽²⁾. À noter l'existence d'une borne similaire à Toulouse ⁽³⁾.

D'après l'ouvrage de Jean Coppolani « Les Ponts de Toulouse » ⁽⁴⁾, quelques renseignements nous éclairent. Le cadastre de 1478 mentionne un pont sur la rivière Touch appelé « *pont de Saint-Michel du Touch* », (à ne pas confondre avec son homologue de Saint-Martin

du Touch). Le plus ancien document, daté du 14 septembre 1613, signale que le charpentier Guillaume Marchal reçoit mission de réparer le pont à bonnes tuiles (briques) sur une longueur de dix cannes (17,95 m) et une largeur de quatre pans (0,89 m). D'autres réparations seront effectuées en 1622, 1661 et 1665. En 1684, le devis n'est pas plus explicite mais il s'accompagne d'un croquis donnant la longueur totale du pont : trente huit cannes (68,25 m), ainsi que sa silhouette : quatre arches en arc brisé de dimensions inégales



►
CPA 285
Cely -
coll. J.L. Rocolle

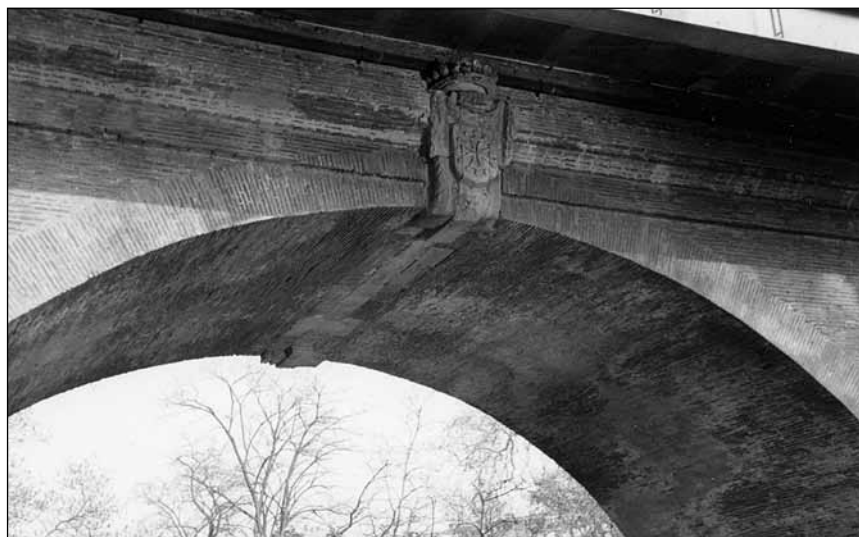
en briques, dont seule l'arche principale paraît sur la rivière, les autres implantées sur berges récupérant ainsi la déclivité du terrain. Aucune mention ne figure pour désigner cette déclivité.

Ces différents ponts se situaient à un niveau bien inférieur à celui que nous utilisons de nos jours. Pour exemple le pont à arches de 1684, avec une longueur de près de 70 mètres, évite pente et abrupt

mais aussi submersion lors d'inondations de la Garonne (ne pas oublier les diverses crues où les eaux du fleuve remontaient sur une certaine distance, empêchant celles du Touch de s'écouler librement).

C'est au fil des siècles que le niveau actuel de voirie a été atteint. Cela est facile à constater en observant le mur de clôture de l'ancienne propriété où sont implantés les immeubles de la cité Ancely.

Comme le pont de Saint-Martin-du-Touch et pour les mêmes raisons, le pont de Saint-Michel-du-Touch (le nôtre), fut démoli et reconstruit de 1776 à 1781 par Joseph-Marie de Saget en suivant un plan identique : arche unique en anse de panier, en briques avec bandeau et clés en pierre, décoré des armes du Languedoc. En 1976, il est élargi et renforcé par des poutres en béton. À 16 mètres de hauteur, le décor des clés de voûte disparaît et n'est plus visible que des berges de la rivière.



Après avoir supporté allègrement et sans défaillir pendant des décennies, de 1913 à 1945, le petit train d'intérêt départemental qui reliait les cantons de Grenade et de Cadours à Toulouse et le tramway de la ligne 66 Toulouse-Blagnac de 1914 à 1946.

►
Le pont du Touch
- Avril 1992 -
cliché
J.L. Rocolle



Il supporta et supporte encore avec courage et sans défaut le trafic routier de la circulation moderne.

En 2008/2009 de gros travaux (dont nous avons subi les désagréments) furent entrepris à l'occasion de l'arrivée du nouveau tramway, jusqu'à la déviation d'une petite partie du cours du Touch.

Ces travaux lui valurent une architecture moderne de piliers et de poutres en béton armé, occultant à tout jamais la belle arche de 1781, ainsi que les clés de voûte représentant les armes de notre province.

Il revoit aujourd'hui un tramway de près de 50 tonnes.

Gageons qu'avec ses prothèses renforcées notre « pont du Touch », rendra encore de bons et loyaux services en nous permettant de circuler assez commodément malgré l'étroitesse de ses voies.

Jean-Louis Rocolle

◄
Le pont du Touch
- Avril 1992 -
Blason -
cliché J.L. Rocolle

(1) Lire « Blagnac, Questions d'Histoire » n° 41

(2) Lire « Blagnac, Questions d'Histoire » n° 32

(3) À Toulouse, une de ses «sœurs», amoureusement conservée par le Musée des Transports, a trouvé place maintenant dans le jardin public de la Place de la Roseraie, à 30 mètres de la station du métro. Là, une petite curiosité est à voir : la République l'a emporté sur l'Empire.

(4) Les Ponts de Toulouse – Jean Coppelani – Privat – 1992.